

ensemble non figé de dits et d'exemples et n'a pas d'intérêt pour l'Antiquité, tandis que, sous l'influence de l'humanisme, Jean Ferron voit l'original comme un texte figé dont il conserve le tissu narratif.

R. CASTEELS

131. EVEN-EZRA, Ayelet, *Lines of Thought. Branching Diagrams and the Medieval Mind*. University of Chicago Press, Chicago – London 2021. 29 cm, 272 p., ill., pl., index, \$ 45,00. ISBN 978-0-226-74308-0.

Les travaux d'Ayelet Even-Ezra s'imposent aujourd'hui comme des apports fondamentaux à l'étude de l'histoire matérielle et immatérielle de la pensée médiévale. *Lines of Thought. Branching Diagrams and the Medieval Mind* ne fait pas exception. Il renouvelle en profondeur l'étude d'un type de diagramme, le graphe stemmatique en arbre, en complétant son étude historique par les apports des sciences cognitives et de la linguistique. L'ouvrage rend compte d'une observation érudite et exigeante de la forme et de la figuration de ces diagrammes, de la nature des liens logiques qu'ils modélisent, et de la manière dont ils confèrent parfois un surplus de sens aux textes qu'ils accompagnent. L'a. n'étudie donc pas simplement l'aspect formel ou sémiotique des graphes: elle examine avec précision le rôle fondamental que leur disposition ou leur mise en page jouent dans la production et la réception de processus cognitifs.

Du point de vue éditorial, le volume présente deux avantages considérables. Le premier réside dans le grand nombre de reproductions de mss souvent inédits au format papier, ainsi que de nombreuses transcriptions de diagrammes, respectueuses de leurs caractéristiques formelles (lignes droites, incurvées...). Le second consiste dans le choix d'une mise en page laissant au lecteur ou à la lectrice des espaces marginaux pratiquement aussi grands que l'espace qu'occupe le corps de texte. L'ouvrage portant sur une pratique de lecture, l'a. souhaite en effet permettre une lecture reposant sur une prise de notes active, voire sur l'élaboration de diagrammes soutenant la lecture. Elle s'est elle-même régulièrement appliquée à figurer son propos de manière diagrammatique dans des espaces marginaux (première occurrence p. 5).

La réflexion d'ensemble est précise et clairement structurée. Précédant l'introduction, l'a. modélise son plan sous la forme d'un diagramme graphique en arbre, soulignant de manière performative le fait que les diagrammes stimulent la pensée avec, parfois, plus d'efficacité qu'un texte. Pour deux raisons, ce graphe, qui dispose d'un double appareil numérique (en toutes lettres puis en chiffres), reprend les habitudes répartitrices du bas Moyen Âge. D'une part, il témoigne d'une inadéquation, très présente dans la culture médiévale, entre la plurilinéarité du graphe et la linéarité de la logique numérique. D'autre part, il atteste des choix formels difficilement saisissables d'un point de vue sémiotique, la forme et l'usage des liens graphiques entre les termes ne correspondant à aucune lo-

gique systématique. Cette figure initiale, utile pour soutenir la lecture et rendre compte de l'actualité d'une pratique graphique ancienne, souligne donc le fait que les graphes en arbre ne proposent pas toujours d'alternative à l'énumération, qui régit intensément le déroulement de la pensée dans la culture occidentale pré-numérique, et ne respectent pas toujours de stricte codification formelle.

Le volume se compose d'une introduction, de deux parties disposant respectivement deux et trois chapitres en numérotation continue de 1 à 5, d'un épilogue, de remerciements, de notes, d'une bibliographie et d'un index.

En introduction, Ayelet Even-Ezra rappelle l'importance de la matérialité des objets dans les processus cognitifs et dans l'histoire de la pensée. Elle souligne également l'ampleur du maillage interdisciplinaire auquel des objets graphiques tels que les diagrammes ou les images allégoriques prennent part à des fins épistémiques et didactiques. Elle cible ensuite son objet d'étude: des figures horizontales aux auteurs souvent anonymes, jamais étudiées en tant que telles, constituant un cas spécifique de diagrammes en arbre au Moyen Âge – la majorité d'entre eux étant verticaux. L'introduction affirme également deux points importants. D'une part, tout en reconnaissant la fonction mnémotechnique des diagrammes médiévaux, Ayelet Even-Ezra souligne que ces diagrammes exercent parfois une fonction cognitive autre, rarement relevée auparavant, comme celle de soutenir la lecture ou, sur le plan linguistique, de créer une alternative à des énoncés purement textuels. D'autre part, elle synthétise l'évolution que l'observation minutieuse de nombreuses sources lui a permis de retracer depuis les prédécesseurs de ces diagrammes avant 1150, jusqu'à leur devenir après 1500: les graphes en arbre existeraient déjà en 1250, et ne connaîtraient pas de variation significative avant 1500. Enfin, elle invite à poursuivre les recherches, des études codicologiques de grande ampleur étant essentielles afin de disposer de données suffisantes pour établir des statistiques et renforcer la fiabilité des conclusions.

La première partie de l'ouvrage porte sur l'habitude médiévale de produire des graphes en arbre horizontaux. Le premier chapitre caractérise leur forme, puis examine cette dernière selon trois axes: leur évolution dans le temps; leur efficacité d'un point de vue linguistique; leur efficacité cognitive aux moments de leur élaboration et de leur réception. Le deuxième chapitre replace ces diagrammes dans leur contexte de production par des universitaires, des scribes professionnels et des étudiants, dans les sphères privées comme publiques, et en fonction de la variabilité des usages sociaux de l'écriture. Il s'attache également à comprendre leur niveau d'exécution graphique, leur mise en page et leur efficacité dans la démarche de glose.

La seconde partie porte sur l'usage des graphes en arbre en fonction de champs spécifiques du savoir, dans une culture scolastique éminemment productrice de structures et de classifications. Le troisième chapitre se consacre à leur usage le plus répandu, celui de la distinction et de l'énumération,

utiles pour analyser des concepts et des argumentations, mais aussi explorer la pensée métaphorique et l'intertextualité en théologie, visualiser l'articulation des procédures en droit et rendre compte d'une symptomatologie en médecine. Le quatrième chapitre porte sur la manière dont ces diagrammes figurent des structures linguistiques, en particulier lorsqu'il s'agit de visualiser du sonore. Il formule notamment la théorie selon laquelle ces diagrammes, pourtant absents des domaines de la grammaire et de la morphologie, opèrent comme des machines bidimensionnelles capables de produire des énoncés sémantiques. Le cinquième chapitre se consacre aux diagrammes qui modélisent la composition de *quaestiones* théologiques ou qui analysent des textes philosophiques, théologiques ou bibliques, et s'interroge sur la manière dont ils permettent de comprendre la perception scolastique de la textualité et de l'auctorialité. Il s'achève en dressant un lien entre, d'un côté, la pensée médiévale et son expression graphique, et, d'un autre, l'approche moderne de la critique littéraire, les études cognitives et la linguistique computationnelle – attestant le fait, souvent constaté par les spécialistes des diagrammes médiévaux, que, par de nombreux aspects, la pensée médiévale est plus proche de la pensée contemporaine que ne l'a été la pensée moderne.

Un épilogue caractérise enfin les habitudes cognitives de la scolastique, et s'interroge sur leurs développements aux périodes moderne et contemporaine.

Monumental par la qualité de la réflexion et l'expertise codicologique (malgré quelques imprécisions dans la liste finale des mss utilisés), le travail d'Ayelet Even-Ezra n'en est pas moins d'une grande facilité de lecture. L'a. souligne d'ailleurs l'importance qu'elle accorde à la réception de son volume, rappelant notamment l'intérêt de lire les transcriptions des diagrammes, souvent effectuées à partir de mss accessibles en ligne dans leur intégralité. Elle pointe implicitement, de ce fait, l'intermédialité, aujourd'hui essentielle aux études codicologiques, entre les ouvrages papier et les ressources numériques.

Mss mentionnés: Amiens, BM, 403, 404; Assisi, BC, 35, 49, 51, 101, 102, 174, 186, 286, 296, 298, 327, 469, 486, 658; Avranches, BM, 223, 224, 227; Bologna, BU, 1564; Brugge, StB, 534; Cambridge, Gov. & Caius Coll., 341/37; Cambridge (MA), Harvard UL, Houghton Libr., lat. 38; Charleville-Mézières, BM, 39, 250; Douai, BM, 340; Firenze, BML, Plut. 11 sin. 1, Plut. 11 sin. 2, Plut. 11 sin. 3, Plut. 11 sin. 5, Plut. 11 sin. 7, Plut. 20.18, Plut. 25 sin. 5, Plut. 31.35, Plut. 31.37, Plut. 34.47, Plut. 58.29, Plut. 71.35, Plut. 72.3, Plut. 89 sup. 76; Karlsruhe, BLB, S. Peter Perg. 92; Klagenfurt, StudienB, 10; London, BL, Add. 10960, Add. 10961, Add. 18277, Add. 22090, Arundel 383, Burney 275, Egerton 633, Harley 658, Harley 3140, Harley 3255, Harley 3272, Harley 3360, Sloane 981; London, Wellcome Libr., 49 et 55; Madrid, BNE, 1563, 1564, 3126, 9726; München, BSB, clm 4660, clm 23499, clm 28175; Napoli, BN, VII A 16; New Haven, Yale UL, Beinecke Libr., Marston 88,

Marston 266, Syr. 10; Orléans, BM, 283; Oxford, Balliol, Coll. 62, 195, 253; Oxford, Bodl. Libr., Ashmole 1498, Bodley 344, Bodley 2042 / F19327, Canon. lat. class. 188, Digby 55, Laud. misc. 511; Paris, BNF, fr. 125, fr. 204, fr. 208, fr. 542, fr. 6220, fr. 9106, gr.1854, heb. 926, lat. 405, lat. 1154, lat. 3388, lat. 3574, lat. 4289, lat. 4560, lat. 6290, lat. 6291, lat. 6291A, lat. 6292, lat. 6319, lat. 6459, lat. 6520, lat. 6576, lat. 6977, lat. 8156, lat. 8653, lat. 8654, lat. 11229, lat. 11414, lat. 12956, lat. 14174, lat. 14425, lat. 14717, lat. 14719, lat. 14976, lat. 15015, lat. 15173, lat. 15323, lat. 15362, lat. 15450, lat. 15336, lat. 15566, lat. 15652, lat. 15754, lat. 15956, lat. 16084, lat. 16096, lat. 16149, lat. 16153, lat. 16174, lat. 16405, lat. 16489, lat. 16599, lat. 16906, lat. 16911, lat. 17806, n.a.l. 667; Porrentruy, B. canton. Jura, 30; Princeton, Princeton, UL, Firestone Libr., 228, Garrett 102; Reims, BM, 869; Saint-Omer, BASO, 260 et 620; Toulouse, BM, 737; Torino, BNU, A 1 14; Tours, BM, 121; Uppsala, UB, C 599, C 678; Vaticano, BAV, Arch. di S. Pietro H 5, Pal. lat. 624, Pal. lat. 634, Pal. lat. 659, Pal. lat. 696, Pal. lat. 986, Pal. lat. 987, Pal. lat. 988, Pal. lat. 992, Pal. lat. 996, Pal. lat. 1006, Pal. lat. 1084, Pal. lat. 1229, Pal. lat. 1268, Pal. lat. 1755, Pal. lat. 1765, Pal. lat. 1767, Pal. lat. 1801, Reg. lat. 2036, Ross. 400, Urb. lat. 1312, Urb. lat. 1318, Vat. gr. 1777, Vat. lat. 22, Vat. lat. 97, Vat. lat. 688, Vat. lat. 734, Vat. lat. 782, Vat. lat. 2068, Vat. lat. 2114, Vat. lat. 2117, Vat. lat. 2691, Vat. lat. 2976, Vat. lat. 2977, Vat. lat. 2113, Vat. lat. 4543, Vat. lat. 4560, Vat. lat. 10683, Vat. sir. 158, Vat. urb. gr. 35; Venezia, BN Marciana, lat. VI, 49; Wien, ÖNB, 166, 273, 2370, 2374, 2407.

N. VIRENQUE

FABRIS, Zuane. Voir n° 138.

132. FALMAGNE, Thomas, «Documenter la philologie romane par des manuscrits: le choix de fragments utiles par le bibliothécaire troyen Auguste Harmand au milieu du XIX^e siècle», in *Uns clers ait dit que chanson en ferait* [...], p. 253-284.

Actuellement, la recherche relative aux fragments de textes conservés dans les bibliothèques a pour ambition de replacer les démembrements dans un ensemble et à privilégier l'histoire des écrits et des bibliothèques au détriment de la philologie ou de l'histoire de l'art. Aussi une nouvelle option historiographique est née, qui promeut des projets de catalographie réservée aux pièces isolées ou aux *membra disjecta*.

La recherche porte dans le cas présent sur les documents conservés à la Bibliothèque municipale de Troyes et hérités des collections de Clairvaux. Le nombre de fragments d'origine claravallienne est assez limité. L'a. rappelle en détail les vols et détournements commis au cœur du XIX^e s. par le bibliothécaire de Troyes, Auguste Harmand, qui sera condamné à quatre ans de prison pour ses malversations. Plusieurs des textes spoliés ont été acquis